TH. GEMIL

CONSIDERATIONS DEMOGRAPHIQUES RELATIVES À LA ZONE CENTRALE DE LA DOBRUDJA À LA FIN DU XVIIe SIÈCLE (CONFORMEMENT A UN REGESTRE FINANCIAR OTTOMAN)

On a unanimement reconnu qu'une meilleure connaissance de l'histoire de la Roumanie, en detail et dans l'ensemble, dépend dans une grande mesure de la mise en valeur des documents turco-ottomans. Ce genre de documents deviennent des sources presque uniques quand se pose le problème de l'étude de la situation des territoires historiques roumains qui se sont trouvés sous l'administration directe de la Porte ottomane. Mais, comme on le sait déjà, la découverte et la valorisation de telles sources historique comportent une série de difficultés spécifique, insurmontables pour le chercheur scientifique non-spécialisé. C'est justement là réside l'explication du fait que — malgré certaines contributions précieusses [1] — l'evolution de la Dobroudja pendant la periode de la domination ottomane est loin d'être suffisamment connue.

Une première conclusion qui s'impose à la suite de l'étude, même partielle des sources ottomanes extrêmement riches concernant l'histoire de notre pays, ent celle que la très ancienne terre roumaine comprise entre le Danube et la Mer Noire, bien que soumise par la Porte à un regime politique spécial, elle n'a pas été isolée de l'évolution générale du territoire roumain [2]. Dans la conception ottomane même, le rôle de bastion militaire confié à la Dobroudja a été orienté surtout vers la surveil-

---

Communication présentée au Cocolloque international „Les Roumains et la Mer" (Mangalia — Neptun, septembre 1975).

[1] Voir en ce sens Aurel Decei, *Dobruca*, dans „Islam Ansiklopedisi" cilt 3, Millî Egitim Basîmevi, Istanbul, 1945, p. 628–643 ; Mustafa A. Mehmed, *Aspects de l'histoire de Dobroudja sous la domination ottomane aux XVIe–XVIIe siècles (Témoignages du voyageur Evlia Celebi)*, (en roum.), dans „Studii", (1965), no. 5, p. 1097–116 ; Tudor Mateescu, *Paysans de Moldavie et de Valachie aux travaux agricoles en Dobroudja* (en roum.), dans „Anuarul Institutului de Istorie și Arheologie A. D. Xenopol" — Iași, IX (1972), p. 237–254 ; Idem, *Contributions à l'histoire de la meunerie de Dobroudja pendant la domination ottomane* (en roum.), dans „Anuarul..." — Iași, X (1973), p. 217–227 ; Anca Ghiață, *Les conditions de l'instauration de la domination ottomane en Dobroudja* (en roum.), dans le tome „Studii istorice sud-est europene", I, Bucarest, 1974, p. 43–126.

[2] Nous avons largement presénté cette idee dans la communication *La Dobroudja dans la politique de la Sublime Porte envers les Pays Roumaine (XIVe–XVIIIe s.)*, (en roum.), exposee dans le cadre de la Session annuelle du Musée d'histoire de Constantza (octombre 1974).

https://biblioteca-digitala.ro

lance et la défense des trois principautés roumaines. Les liaisons étroites et permanentes de la Dobroudja avec la Valachie, la Moldavie et la Transylvannie se sont fondées avant tout sur l'existence ininterrompue d'une population roumaine compacte sur ce territoire là. Les documents ottomans qui l'attestent sont nombreux, mais ceux qui proviennent de la chancellerie du fisc ottoman apportent des précisions supplémentaires que l'on ne peut pas trouver ailleurs.

On sait que les non-musulmans qui habitaient les territoires où s'exerçait l'administration ottomane directe étaient obligés à payer un impôt fiscal nommé *djizye*, semblable à la capitation européenne. Les contribution financières de ce genre constituaient un chapitre de premier ordre dans l'ensemble des revenus généraux de l'Empire ottoman. C'est pourquà le fisc ottoman faisait assez fréquemment des recesements fiscaux afin d'avoir le contrôle du budget impérial. Le mecanisme bureaucratique ottoman imposait la réalisation détaillé de cette action au niveau administratif inférieur et ensuite la réduction graduelle jusqu'aux chiffres abstraits des situations centralisés. Le nombre des registres et des actes de ce genre est extrêmement grand dans les archives turques aussi bien que dans celles des autres pays [3].

Si les actes élaborés au niveau provincial *(evalet)* ou central nous offrent des données synthétisées ayant une importance globale, les registres fiscaux de recesement proprement dit contiennent des éléments concrets et individualisés, capables à ouvrir des voies complexes d'analys dans les domaines économique, social et surtout démographique. Mais, malheur eusement, à ce que nous savons, aucun registre de djizye au caractère de recensement n'a été publié jusqu'à présent. C'est la raison pour laquelle nous estimons que le *defter* (registre) de ce genre que nous avons découvert dans les Archives Başbakanlik – Istanbul [4] présente une valeur scientifique d'autant plus grande qu'il se rapporte à un territoir dont l'évolution historique pendant l'époque médiévale est très peu connue.

Ce registre conservé dans le compartiment de la comptabilité de la *djizye* du département fiscal imperial a le titre écrit sur la couverture *Defter-i Kara-su vadjib sene 1105* [5] (Le registre de la kaza Kara-su avec l'obligation pour annees 1693–1694") et à l'intérieur, sur la première page, il y a la spécification qu'il s'agit de *djizye-i gebran hem yehudiandîr*, c'est-à-dire" la djizye des chrétiens et des Juifs". Par conséquent, le registre contient le recensement fiscal des non-musulmans de la kaza de Kara-su (actuellement Medgidia), qui comprenait alors la zone médiane la Dobroudja. Il a 31 feuilles, il est écrit dans le style financièr *siyakat* et dans le style *divant*, et le sceau hexagonal de sa fin et la signature du *djizyedar* Hüseyin lui confèrent la valeur de l'authenticité oficielle.

---

[3] En dehors de l'Archive de la Présidence du Conseil des Ministres *(Başbakanlik Arşivi)* d'Istanbul, nous indiquons la Section Orientale de la Bibliotèque „Cyrille et Methode" de Sofia.

[4] *Başbakanlik Arşivi* – Istanbul, Cizye Muhasebesi Kalemi, Kamil Kepeci, 3816/17.

[5] Mais sur la première page on a ecrit l'an 1015 (1606–1607) ce qui, selon notre opinion, est une erreur de graphie car la fonction de *djizyedar* est apparue beaucoup plus tard.

https://biblioteca-digitala.ro

La mention de l'année financièr 1693–1694 montre le fait que ce registre a été dressé après les mesures organisatrices du temps du grand-vizir Köprülü Mustafa paşa (1689–1691), quand pour mettre fin aux abus et aux évasion fiscales en a décidé que la tâche de l'inscription et de la perception de la djizye fut retirée des officialités locales et accordée aux officialités centrales, en créant même dans ce but une charge spéciale nommée *djizyedar*. À la même ocasion on est revenu aussi à l'ancien système selon lequel les contribuables étaient divisés en trois catégories financières, d'aprés leur état matériel. La premiére catégorie, nomée-*a'la*, a été imposée à une djizye de 4 altin (piece d'or, ducat), la deuxième – *evsat* – à 2 altin et la troisième – *edna* – à 1 altin. Chaque contribuable a reçu un de certification de la catégorie financièr dont il faisait partie [6].

Le defter de la kaza Kara-su comprend 1891 nonmusulmans, mais djizyedar Hüseyin a fixé le nombre rond de 1900 personnes, divisées en : 380 personnes dans la première catégorie, 1140 dans la deuxième et 380 dans la troisième catégorie financière. Le recensement se rapporte aux seize localités qui formaient à ce temps là la kaza de Kara-su et sa fin on a ajouté un chapitre special aves les nonmusulmans qui vivaient répundus entre ces localités. Donc, la trésorerie ottomane obtinait de la Kaza Kara-su, seulement par djizye, la somme globale 4180 ducets.

Les contribuables sont enregistrés separément d'après les localités qu'ils habitent. Parfois est mentionné seulement le prénom, mais le plus souvent le prénom et le patronyme, entre lesquels est intercalé, dans la majorité des cas, le nome arabe de filiation *veled* (fils).

A la résidence de l'unité administrative – d'ailleurs la seule localité désignée par le nom de *kasaba* (bourg) – sont enregistrés dans la première catégorie financiöre 9 personnes (spécifiées comme *adjemivan tayfesidir*, ère 15. Mais, pour les autres localités on ne fait plus de distinctions entre les catégories financières, leurs habitants nonmusulmans étant enregistrés successivement, probablement en ordre territorial.

Ainsi, dans le village à la graphie *Kokurlen* (actuellement Cochirleni [7] sont enregistrées 75 nonmusulmans, dans le village nomme *Bogaz* (actuellement Cernavodă) – 300, à *Rasova* (actuellement le même nom) – un nombre considérable de 509 nonmusulmans, *à Sekban* (actuellement Seimeni) – 245, dans un autre village dont le nom nous n'avons pas pu déchiffrer exactement et que nous supposons être *Defce* (actuellement 12 nonmusulmams, à *Hasança* (actuellement Valu Traian) – 68, à *Adjidja* (actuellement le même nome) – 84, à *Kiradji* (actuellement) – 44, dans

[6] Voir Mehmet Zeki Pakalin, *Osmanlî Tarih Deyimleri ve Terimleri Sözlügü*, I, Milli Eğitim Basimeri, Istanbul, 1946, p. 297–303.

[7] Dans un registre de djizye du vilayet de Silistra, datant de 1053 (1643–1644), on mentionnait dans la *Kaza-i Karasu nam diger Tekfürgölü* (la division administrative Karasu, autrement appelée Tekfürgölü) le village de Kokirlen alias Topçiular-yurdu" *(karye-i Kokirlen nam diger Topciular Yurdu)*, Başbakanlik Arşivi-Istanbul, Maliyedden Müdevver Defterler no. 1054, p. 26–27).

https://biblioteca-digitala.ro

le village (*karive*) de *Tekfür-gől* (actuellement Techirghiol)[8] – 80 nonmusulmans, à *Kupadin* (actuellement Cobadin) – 76, à *Kokardja* (actuellement le même nome) – 64, dans le village normé *Bülbülleri-sagîr*, qui dont être Ciocîrlia de Jos d'aujourd'hui, sont inscrits 24 nonmusulmans, dans le village *Köstendje* (actuellement Constanța) – 32 et enfin ceux qui étaient répandus entre ces localités au nombre de 90.[9]

Vu que selon les principes financièrs ottomans étaient exemptés de djizye les femmes, les enfants, les invalides et certaines catégories ecclesiastiques, el est clair que dans ce defter n'ont été enregistrés que les hommes valides, capables de payer cet impôt. En tenant compte, conformément aux normes de la démographie historique, du nombre des membres de la famille, de même que des évasions inhérentes dans de telles circonstances, on constate que toute la kaza Kara-su comptait à ce temps – là plus de 10 000 habitants nonmusulmans. De la situation totalisée à la fin du defter il rèsulte que 20% de ces habitants nonmusulmans avaient une situation matérielle bonne, 60% une situation matérielle moyenne et 20% vivaient en conditions de pauvreté.

Bien que dans le registre ne soit pas indiquée l'origine ethnique des personnes enregistrées, la scrupulosité dont on a fait preuve en essayant de rendre le plus fidèlement possible la prononciation des noms par écrit, nous offre des éléments de grande importance dans le problème qui nous intéresse. En outre, les caractères de la graphie arabe et surtout le style siyakat créent des difficultés qui peuvent quand même être surmonté es par une analyse paléographique et onomastique rigoureuse.

Dans l'espace limitée, que nous avons à notre disposition, nous ne pouvons insister que sur quelques unes des conclusions qui se dégagent de l'analyse de ce registre. Il ne reste qu'à publier intégralement ce document historique extrêmement valereux pour voir les arguments qui s'en dégagent.

---

[8] Apparue pendant la première moitié du XVIe siècle, cette Kaza a été initialement nommée *Tekfür-gölü*, d'après le nom de sa résidence d'alors (Bibliothèque de l'Academie, doc. turcs, „surete", DLXXIX), 29 a – 29, 39 ; Tayyb Gökbilgin„ *Rumeli de Yürükler, Tatarlar ve Evlâd-i Fatihan*, Istanbul, 1957, p. 150–152 ; vers les années cinquante du siècle suivant, la bourgade de Karasu s'est engagée en dispute avec Tekfür-gölü pour la suprématie dans la Kaza puisque les documents du temps désignent cette unité administrative sous le nom des deux localités (voir les notes 7 et 9).

[9] Dans un defter de *avariz-hane* de la „liva" de Silistra de 1051 (1641–1642) la „Kaza de Karasu alias Tekfur-gölu" apparaît comme ayant les villages (*Karye*) suivants : *Nazarcea, Omurcea, Odadjilar, Kutbeddin* (Cobadin), *Anadolu, Hasancea, Palas-köyü, Hamzali ma' (cu) Peștera (mahalle-i Peștera, mahalle-i Yni Hamzali), Eski Bülbüller, Muruvvetler, Ali bey, Kara Dedeler, Erdogdu, Haradjilar* (Harazlar ?), *Mahmud-kuyusu, Mahalle-i Yahşi der kurb (lingă) Dörtler Kebir (?), Ceakal Halife, Orta Kaceamak, Büyük Halice (?), Yenidje-köy, Mehmedce, Gök Daudlar, Urceanlar, Şaban-yurdu, Omer Bey, Celebi, Peçe (?) Kaceamak Kora Bakilar, Kizlarcea, Büyük Kaceamak, Idris-kuyusu, Kara-köy, Muhieddin Halife, Köseler, Uzun Ahmed (mahalle-i Evrenos der karye-i mezbur), Karadja Halil, Kokardja, Gavgadjilar, Yusucea, Sefer Şah, Daud Bey, Arabadjilar, Yeni Bülbüler, Küciük Muruvvetler, Kodjak Bey, Yusuf Hanlar, Kara Ishak, Adil Bey, Kara Duraklar, Tortman (Tortaman), Danişmend, Sofiler, Küciük Ahmed, Pollikci, Burîndjalar, Göl Bunar, Adam Kilise, Malceova* (Başbakanlik Arşivi – Istanbul, Maliyeden Müdevver Defterler no. 12584, p. 39–45, 158–172).

https://biblioteca-digitala.ro

Etant donné que les éléments hagiographiques de forme gréco-slave sont présents dans l'onomastique de tous les peuples du sud-est de l'Europe, la détermination de l'origine ethnique d'après le nom rencontre certaines difficultés. Quand même, les progrès réalisés dans l'étude de l'onomastique – et nous avons en vue surtout le „Dictionnaire onomastique roumain" de N.A. Constantinescu [10] – et la prise en consideration des particularités historiques, peuvent nous offrir des éléments d'orientation sûrs.

La première constation faite après l'étude du registre de la djizye de la kara Kara-su est l'abondance de l'onomastique de forme spécifiquement roumaine. Ainsi, dans la catégorie des noms hagiographiques ont une grande fréquence les antroponymes : *Alekse (Aleksa), Andreiaș, Cîrsta, Culaie, Danciul, Galeș, Gherghe (Gherghi), Ghiurul, Guril, Ifrim, Ilie, Ion, Ioan, Ienciul, Marin (Mărin), Marian (Mărian), Mihailan (Mihăilan), Mihailu (Mihăilu), Mihul, Nedelcu (n), Nicul, Nicula, Panciul (Pănciul), Sandul, Sile, Tiriful, Tomaș, Vasîi* etc. Les noms laiques de forme certainement roumaine sont aussi très nombreux, comme : *Albul, Baboiu (Băboiu), Berdam, Bîcu, Bobu, Calu, Căluișe, Chioru, Ciortan, Ciucu, Ciulu, Conu (Cotu), Ducu, Francu (Frîncu), Gheban, Lepădat (Lipudat, Lipadatu, Lupu, Lupan, Marun, Maruian, Mesat, Micul, Morun, Mutu, Opre (Oprea), Radul Talibu, Tatul, Tigiul etc.* On y rencontre de même des raretés générées par les surnoms, comme par exemple le prénom et le patronyme *Vită veled Ierbu* (Vită fils de Ierbu) d'un habitant du village de Sekban.

L'inscription sur ce registre de neuf nors (*Kantemir*, mais utilsé exclusivement comme prénom, est un chose intéressance et, en même temps, unique parmi les sources documentaires connues jusqu'à présent. Ayant en vuie la situation de la Dobroudja à cette poque où élément musulman y était préponderant, est exclude la possibilité de la conversion de quelques tatars, d'autant plus que les patronymes qui accompagnent le nom „Kantemir indiquent clairement l'origine roumaine de leurs possesseurs. Nous avons ainsi la preuve évidente du fait que le nom du père du prince de la Moldavie, Dimitrie Cantemir, n'avait pas été un cas isolé en ce temps-là.

Les antroponymes de forme grecque et néogrecque accupent aussi une place importante dans le même registre. Ils sont représentés par des noms grecs purs, tels : *Aristotel* (mais écrit par sa variante arabo-turque *Eflatun), Despot, Filon, Foti, Nicoz* etc., etsurtout par les dérivés Iane, Iani, par des phonétismes, comme *Iorga* (avec ses variantes) et par les suffixesdiminutifs *ache, achi, ichi.* Les noms d'origine grecque qui ne présent aucun doute sur l'origine allogène de leurs détenteurs sont en nombre assez réduit ; en echange, les noms de forme néogrecque ont une grande fréquence. De sorte que, seulement les dérivés *Iane, Iani, Ianache, Ienachi se épètent* plus de 200 fois. Mais, ayant en vue le fait qu'ils s'associent souvent aux noms de forme spécifiquement roumaine et en tenant compt surtout du fait que la forme néeogrecque de l'onomastique

[10] Paru aux Editions de l'Academie, Bucarest, 1963.

https://biblioteca-digitala.ro

était très répandue, dans ce temps-là, en Valachie et en Moldavie [11] il aut que nous admettionsqu'une grande partie des noms de forme néogrecque de ce registre recouvrent en réalité des éléments ethnique roumains. De même, ànotre avis, les antroponymes fornés à l'aide des adjectifs d'origine turque *kara* (noir) et *deli* (fou) – comme nous en avons rencontré dans ce registre : *Caradan, Caraioan, Caratudor, Delicosta, Delioan* etc. – designent, au moins partiellement des éléments macédo-roumains.

Une autre catégorie de noms inscrits dans ce document comprend les noms communs aux peuples slaves et roumain. Ainsi, on rencontre, dans une fréquence inégale, des antroponimes tels : *Andrei, Andon, Andron, Anton, Boiu (Boio), Boia, Costa, Constantin, Dan, Dimitrie, Dragan, Gheorghi, Matei, Mavtei, Petre, Sava, Istefan, Toma, Tudor (Todor)* etc., et lles dérivés : *Ghiurici (Ghiorici), Ilici, Iovan, Iovanici, Iurici, Ivan, Radan, Radovan* etc. Eu tenant compte de la circulaton intense de ces noms sur une zone gréographique étendue, on ne peut pes leur atrribuer une seule origine ethnique. Mais, dans ce registre la majorité de ces antroponymes sont associés aux prénoms et aux patronymes spécifiquement roumains ou de forme néogrecque, ce qui constitue une preuve évidente du fait qu'ils indiquent l'élément ethnique roumain. D'ailleurs, tout comme dans le cas des éléments ethniques grecs, les noms et les patronymes qui attestent fermement l'origine ethnique slave de leurs possesseurs sont relativement peut et, d'habtitude, ils ne se répèent pas ; ainsi on peut citer ; Iaja veled *Veliace, Loh veled Sava, Momir veled More, Radon Diragusov* (ou *Dragostav), Raico veled Dane* etc.

Outre le nombre considérable de Juifs et d'Arméniens, que l'on peut facilement identifier d'après leur onomastique spécifique, dans le registre de djizye que nous présentons on trouvé aussi des noms qui indiquent des influences onomastiques et des appartenances ethniques différentes de celles balcaniques ; nous en citons quelques uns : *Bartol, Calvin, Gater, Tomadon, Tator* etc. [12]

Comme nous l'avons déjà dit, la valeur historique de ce registre ne peut être pleinement apprécier qu'en tenant compte absolument de tous les éléments qu'il contient. Il est certain qu'il atteste catégoriquement la prépondérance de l'élément ethnique roumain dans le cadre de la population nonmusulmane qui vivait alors dans la keza Kara-sul.

Ayant et vue la répartition territoriale de l'onomastique présente dans ce registre, on constate l'existence d'une composition hétérogène dans les nombre des éléments nonroumains dans les villages plus éloignés de ces localités situées sur les voies de communicatin et la diminuation du voies. Ainsi, nous tirons la conclusion que l'élément ethnique roumain avait un caractère stable, ayant comme préoccupation principale l'agriculture,

[11] Voir Hurmuzaki, *Fragments de l'histoire des Roumains*, III, Bucarest, 1900, p. 284–286.

[12] Rusi Stojkov, *La division administrative de l'eyalet de Roumélie pendant les années soixante du XVIIe siècle. Selon un registre turc-ottoman de 1668–1669*, dans le tom „Recherches de géographie historique. Studia Balcanica", I, Sofia, 1970, p. 205–227 (voir également notre compte rendu dans „Anuarul..." – Iași VIII (1971), p. 439–440.

https://biblioteca-digitala.ro

tandis que l'élément allogène se caractérisait par plus de mobilité, étant attiré par des occupations nooagricoles, notamment par le commerce.

La concentration du plus de 50% de la population nonmusulmane de *Bogaz, Sekban)* s'explique non seulement par l'importance économique cette kaza dans les trois localités situées sur la rive du Danube *(Rasova,* du fleuve, mais aussi par le voisinage directe de la principauté autonome de la Valachie. Dans ce sens il faut tenir compte du fait que pendant les grands troubles politiques des pays roumains au milieu du XVII-e siècle, ont eu des grandes déplacement de population, spécialement de la Valachie, à la rive droite du Danube. On peut supposer que ces refugies *(bejeniti)* se soient établis dans le voisinage immédiat du pays dont ils étaient venus ; mais, il paraît qu'une grande partie de ces refugiés soient restés sur le territoire de la Dobroudja, même après l'apaisement des troubles des pays roumains. D'ailleurs, le chiffre relative de 171 unités financières *(hang)* se rapportant à la kaza Kara-su, que nous rencontrons dans un registre centralisateur de djizye del'années 1668–1669, dont un fragment a été publié par le chercheur bulgare Rusi Stojkov [11], semble ne pas être modifié sensiblement jusqu'à la date où a été dressé le registre en quostion. [13]

Comme nous l'avons déja annoncéau début, le but de notre communication aété avant tout celui d'attirer l'attention sur l'importance primordiale des documents ottomans dans l'étude du passé médiéval de la Dobrodja. Sans doute, dans les archives qui conservent des documents du département fiscal ottoman se trouvent aussi d'autre registres de ce genre, qui se rapportent aux autres zones de la Dobroudja. C'est la découvert et la mise en valeur de tels documents qui offriront l'image claire de la réalité historique de cette terre roumaine.

[13] Dans un „defter" *(bedel-i nüzûl)* du 19 Zolhidjdje (le 29 août 1775) la „Kaza" de Karasu est enregistrée avec le chiffre relatif de 105 1/4 hane (Başbakanlik Arşivi – Istanbul, Maliyeden Müdevver Defterler no. 5034, p. 20).

https://biblioteca-digitala.ro